



Bonjour,

Mon nom est Michel Bergeron. Je suis président de l'Association de protection du lac Kénogami (APLK) et résident de la Baie Cascouia.

Le 15 juillet 2021, j'ai participé à un reportage dans le cadre de l'émission "La semaine verte" qui portait sur la dégradation des lacs au Québec. Quand l'équipe de tournage est arrivée au bord du lac, dans le secteur de la Baie Cascouia, il y avait une cinquantaine de goélands posés au centre du lac. D'entrée de jeu, ils m'ont dit : « Ça, ce n'est vraiment pas bon pour un lac ! »

Venant de personnes bien informées, ça m'a mis la puce à l'oreille. À partir de l'automne 2021, j'ai été plus attentif à la présence de ces oiseaux, et j'ai constaté qu'on pouvait en dénombrer quelques centaines par jour sur le lac jusqu'au mois de novembre.

Au cours de l'année suivante, la présence des goélands dans la baie s'est accentuée. En effet, les citoyens du secteur dont je fais partie ont remarqué qu'il y en avait un peu tout au long de l'été, mais que dès la fin août, la population de goélands devenait beaucoup plus importante dans la baie. La Baie Cascouia est un secteur qui est plus fermé et en retrait par rapport au grand lac Kénogami. La profondeur de l'eau y est plus faible et l'occupation humaine est forte. Ces trois éléments accentuent la vulnérabilité de ce secteur du lac.

Nos d'observations sur le va et vient des oiseaux, ont permis de constater qu'ils provenaient du secteur du lieu d'enfouissement technique (LET) d'Hébertville-Station qui est situé à environ trois kilomètres à vol d'oiseau de la Baie. Ils arrivaient de cette direction, passaient la journée sur la baie Cascouia et repartaient dans cette direction vers 17 h. Il n'y avait pratiquement pas de goélands dans la baie la fin de semaine. Nous avons supposé qu'étant donné que les activités étaient réduites au LET durant la fin-de-semaine, les goélands y restaient car ils étaient moins "dérangés".

Après que l'APLK a fait quelques déclarations publiques pour faire connaître le phénomène, la compagnie de Régie des Matières Résiduelles du lac Saint-Jean (RMR) m'a contacté. S'en sont suivies quelques rencontres avec des employés de la Régie, une visite des lieux et quelques tentatives pour filmer le déplacement des goélands, mais cela n'a rien donné de concluant.

La firme Environnement CA été engagée pour effectuer le dénombrement des goélands. Des représentants de la firme sont venus à quelques reprises lorsque j'observais un grand nombre d'oiseaux. Une journée, la personne mandatée a compté plus de trois mille goélands dans la Baie.

Le lac Kénogami fait partie du Réseau de surveillance volontaire des lacs du MELCCFP. J'ai exposé la situation à un spécialiste de la santé des lacs et voici l'information reçue verbalement:

Outre les oiseaux qui occupent la Baie en grand nombre et dont la présence inhabituellement importante peut être dérangeante pour les riverains, les **principaux** risques pour la qualité de l'eau en lien avec une augmentation importante et anormale des fientes de goélands seraient :

1. Une augmentation du phosphore et de l'azote, donc un risque accru de fleurs d'eau de cyanobactéries et d'eutrophisation accélérée.

2. Une contamination bactériologique de l'eau et des risques accrus pour la santé des usagers tels que la dermatite du baigneur, les otites et la gastroentérite à la suite de l'ingestion d'une eau contaminée par les organismes pathogènes.
3. Une augmentation de la charge organique dans l'eau, un accroissement de l'activité bactérienne liée à la décomposition de cette matière et une baisse de l'oxygène dissous dans l'eau.

En 2023, j'ai discuté du problème avec le député Yannick Gagnon, pour qui la protection du lac Kénogami est une priorité. Il a mis sur pied un comité pour discuter de la protection du lac, mais surtout du problème des goélands dans la Baie Cascouia. Nous étions plusieurs autour de la table : des employés de RMR, deux députés, des représentants de la Ville de Saguenay, la présidente de l'OBV, etc.

Dès la première rencontre, j'ai demandé qu'une firme indépendante soit engagée pour faire une étude sur les risques que représente une augmentation d'oiseaux sur le lac : dénombrement, échantillonnage de l'eau et évaluation des répercussions sur l'état de santé du lac à moyen terme. Au fil des rencontres, il a été convenu que la firme Environnement CA effectuerait le travail à la charge de RMR. Cette approche ne me semblait pas optimale du côté de l'impartialité de la firme, mais il ne semblait pas y avoir d'autre choix. Quatre rencontres du comité ont été tenues sur ce sujet. Chose difficilement explicable, après la mise en place de ce comité, une diminution du nombre de goélands dans la baie a été observée.

La firme Environnement CA a remis son rapport en avril 2024. Ce rapport est axé sur les résultats moyens de l'échantillonnage et sur des comparaisons avec les résultats d'années antérieures effectuées par le réseau de surveillance volontaire des lacs. Dans la conclusion, le rapport mentionne que : *“ Bien que l'apport en nutriments des fientes de goélands puisse jouer un rôle, son importance relative reste à déterminer. Concernant la contamination bactériologique, les niveaux de coliformes fécaux sont acceptables, mais la détection de Campylobacter spp. soulève des préoccupations quant à l'impact potentiel des goélands. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour confirmer cette relation.”*

L'APLK conclue que l'étude réalisée par Environnement CA est insuffisante et non concluante et souhaite que des relevés supplémentaires soient faits pour mieux comprendre le phénomène et mieux documenter l'impact des goélands sur la qualité de l'eau de la baie Cascouia. Pour optimiser les suites, l'APLK pense qu'une revue de littérature scientifique devrait être réalisée sur le sujet et qu'un nouveau plan de suivi environnemental devrait être établi en impliquant l'équipe de spécialistes du MELCCFP.

Comme président de l'APLK, je peux témoigner des efforts qui sont déployés par l'association pour sensibiliser la population à la protection du lac, pour suivre annuellement la qualité de l'eau dans plusieurs secteurs du lac, pour protéger le bassin versant du lac Kénogami et certains territoires exceptionnels. Nous sommes tous bénévoles et nous donnons notre temps parce que nous y croyons. Dans le dossier des goélands de la Baie Cascouia, j'en suis venu à la conclusion que comme association, nous étions allés au bout de ce que nous pouvions faire. Nous nous sentons un peu comme David contre Goliath.

Aujourd'hui, je peux confirmer qu'un grand nombre de goélands sont toujours présents dans la baie. Il y en a des milliers chaque jour et cette situation durera probablement jusqu'aux glaces. Comment penser que cela n'a pas d'impact sur la qualité de l'eau de la Baie Cascouia? Comment ne pas faire de lien avec le LET d'Hébertville-Station ? Et surtout, comment ne pas s'inquiéter que le problème s'intensifie à la suite de l'agrandissement du LET si la situation n'est pas mieux documentée, comprise et contrôlée ? Faut-il attendre que le nombre de goélands séjournant dans la Baie Cascouia devienne tel que l'eau n'y soit plus baignable ?

Mon objectif aujourd'hui est de sensibiliser les commissaires du BAPE à la présence accrue des goélands dans la Baie Cascouia en lien avec l'exploitation du LET d'Hébertville-Station. Je souhaite que la situation soit prise au sérieux et traitée comme un réel problème potentiel pour la qualité de l'eau du lac Kénogami pouvant affecter les usagers de ce secteur. L'APLK agit ici dans une optique de prévention, en cohérence avec son mandat de protection du lac !

Merci de prendre en considération les préoccupations légitimes exprimées dans la présente.

Michel Bergeron, président de l'APLK